

Rosa bonheur (1822-1899)

Rosalie Bonheur naît le 16 mars **1822 à Bordeaux**.

Sa mère Sophie Marquis épouse son professeur de dessin, le peintre Raymond Bonheur. Rosa passe ses étés dans le château de son grand-père à Quinsac près de Bordeaux.

-Son père est lié à la communauté espagnole émigrée, notamment avec **Francisco Goya** (1746-1828) qui vivait en exil à Bordeaux. Il encourage ses enfants à suivre une voie artistique : Rosa, l'aînée, Auguste et Juliette deviendront peintres tandis que leur frère Isidore sera sculpteur. Tous travaillent le genre animalier.

En 1829, toute la famille s'installe à Paris.

Sophie Bonheur meurt en 1833

-Son père prend Rosa bonheur dans son atelier.

Il lui fait découvrir Félicité de La Mennais, **qui prétendait que les animaux avaient une âme**, ce dont elle reste convaincue toute sa vie, ainsi que les romans « champêtres » de George Sand. Les animaux deviennent alors sa spécialité, tant en peinture qu'en sculpture.

-En 1839, les animaux qui deviennent sa spécialité, tant en peinture qu'en sculpture.

Elle expose pour la première fois, à 19 ans, au Salon de **1841**.

Elle obtient une médaille de 3^e classe au Salon de **1845**, et une médaille de 1^{re} classe (or) au Salon de **1848** pour **Bœufs et Taureaux, Race du Cantal**. Cette récompense lui permet, d'obtenir, à 26 ans, une commande de l'État pour réaliser un tableau agraire : Le Labourage Nivernais.

-**1949** : Le tableau issu de cette commande d'État, **le Labourage Nivernais**, dit Le Sombrage, est présenté au Salon. Il devait rejoindre le musée des Beaux-arts de Lyon mais son succès est tel que la direction des Beaux-Arts décide de le conserver à Paris, au musée du Luxembourg. À la mort de Rosa Bonheur, l'œuvre entre au musée du Louvre avant d'être transférée, en 1986, au musée d'Orsay.

-**En 1849**, à la mort de son père, Rosa Bonheur le remplace à la **direction de l'École impériale gratuite de dessin pour demoiselles**. Elle y conserve ce poste jusqu'en 1860. « Suivez mes conseils et je ferai de vous des Léonard de Vinci en jupons », disait-elle souvent à ses élèves.

-En 1850, elle fait un voyage dans les hauts pâturages des Pyrénées et en rapporte de nombreuses études dont elle se sert tout au long de sa carrière. Elle séjourne aussi, à plusieurs reprises, en Auvergne, et dans le Cantal en 1846 et 1847 (et plus tardivement, en 1889).

-Rosa Bonheur présente à l'exposition universelle de **1855, La Fenaïson en Auvergne**, 244 x 506 cm conservé au château de Fontainebleau., et pour lequel elle obtient, pour la seconde fois, une médaille d'or.

Entre 1856 et 1867, elle n'expose plus au Salon, toute **sa production étant vendue d'avance**.

-**1960** : s'installe à By, coteau viticole près de Thomery en Seine Maritime. Demeure au sein d'une propriété de quatre hectares où elle fait construire un très grand atelier et aménager des espaces pour ses animaux. Un de ses proches écrit : "**Elle avait une ménagerie complète dans sa maison** : un lion et une lionne, un cerf, un mouton sauvage, une gazelle, des chevaux, etc. L'un de ses animaux de compagnie était un jeune lion qu'elle laissait courir et s'ébattait souvent. Mon esprit fut plus libre d'esprit quand cet animal léonin a rendu l'âme"

En 1865, elle est la première artiste femme à être nommée au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

À l'**exposition universelle de 1867** elle présente dix toiles, mais n'y obtient "qu'une médaille de 2^e classe". Elle décide, alors, de ne plus exposer au Salon de Paris.

En 1893, lors de l'**exposition universelle de Chicago**, quatre de ses tableaux sont exposés au palais des Beaux-Arts. Il en va de même pour 3 lithographies au Woman's Building. Mais dans les deux cas, ce furent des prêts de collectionneurs privés. En effet, bien qu'il l'ait sélectionnée, le Comité français d'organisation fut obligé de renoncer à envoyer ses œuvres à Chicago, ne pouvant faire face aux frais d'assurance requis pour leur transport.

Et en 1894, elle sera la première femme à être promue officier de la Légion d'honneur.

Rosa Bonheur meurt en **1899** au château de By, sans avoir achevé son dernier tableau La Foulaison du blé en Camargue, d'un format monumental de 3,05 x 6,10 m, qu'elle souhaitait montrer à l'exposition universelle de 1900. Ce tableau inachevé est conservé au Musée des Beaux-arts de Bordeaux. Rosa Bonheur est inhumée au Père Lachaise.

Des œuvres de Rosa Bonheur

Le regard qu'elle porte sur le monde qui l'entoure témoigne d'une vision singulière de la flore comme de la faune. Fascinée par les animaux, Rosa Bonheur avait rassemblé autour d'elle, dans sa propriété de By, à la lisière de la forêt de Fontainebleau, une formidable ménagerie, comptant des dizaines d'espèces différentes, où se côtoyaient notamment moutons, chiens, cerfs et fauves.

Plaçant l'animal au cœur de sa création artistique au sein de spectaculaires compositions ou en l'isolant dans de véritables portraits, Rosa Bonheur sut créer une œuvre expressive, d'un grand réalisme et dénuée de sentimentalisme, nourrie des découvertes scientifiques et de l'attention nouvelle portée aux espèces animales des terroirs, remettant en cause la hiérarchie entre les espèces.

Rosa Bonheur, **Le Marché aux chevaux**, 1853, Metropolitan Museum, New York. Huile sur toile, 244 x 506cm



présenté au Salon de 1853
Son agent et ami Ernest Gambart achète le tableau et le fait voyager dans plusieurs pays (dont l'Angleterre et l'Écosse). Par la suite, il sera acheté par un collectionneur américain Jacob Bell qui en fera don au Metropolitan Museum de New York en 1887. Aujourd'hui conservé au château de Fontainebleau.
<https://www.musba-bordeaux.fr/fr/article/rosa-bonheur-a-bordeaux>

vue d'exposition au Musée des Beaux-arts de Bordeaux 1997



Étude, 13,7 x 33,7 cm, craie noire, lavis gris, rehaussée de blanc

Feuille d'études, années 1840. Craie noire et graphite. Musée métropolitain d'art



Ce tableau est inspiré des nombreux **séjours en Auvergne et dans le Cantal** d'où elle rapporte de nombreux **croquis de paysages et d'animaux**.

Elle représente ici une scène de fenaison, c'est-à-dire la coupe et la récolte des foin au mois de juin. Un attelage de bœufs est **vue frontale**, tirant une charrette de foin à la **lumière** du petit matin. Un paysan maintient l'une des bêtes par les cornes, tandis que **différentes figures**



moissonnent les champs aux alentours. Un homme et une femme montés sur les ballots de foin à l'arrière de la charrette attirent le regard.

Le tableau frappe par sa sérénité et par sa grande lumière. Le ciel bleu dans lequel se détachent au loin de discrets nuages occupe la moitié du tableau et le soleil radieux est évoqué par **l'ombre portée** de la charrette sur le sol du champ. Les paysans semblent presque suspendus dans **le temps**. La scène, typique de **la peinture naturaliste** offre **une vision idéalisée** des travaux des champs. **L'œuvre est commandée** à Rosa Bonheur après le Salon de 1853 par le ministère de l'Intérieur. L'artiste avait en effet acquis une forte popularité depuis la présentation en 1851 du Marché aux chevaux. Le château de Fontainebleau et le musée d'Orsay conservent différentes esquisses de cette œuvre qui témoignent des **recherches menées par l'artiste** pour la réalisation de cette œuvre.

Etude pour La Fenaison en Auvergne Crayon noir et aquarelle Signé en bas à gauche Provenance au dos et daté 4 février 1863 20 x 34 cm



Rosa Bonheur, Etudes de Têtes de chien, 1869,



Lors de l'exposition du **Salon des Amis des Arts de Bordeaux en 1869**, Rosa Bonheur envoie de cinq *Têtes de chien*. Elle demande expressément que les dessins restent à Bordeaux : « *Ces cinq études resteront comme souvenir de moi, soit au Musée de la Ville, soit à la Société des Amis des Arts. Je les offre avec plaisir ; c'est une satisfaction d'amour-propre d'artiste, et je désire que ces études ne soient pas séparées.* »



Pour réaliser cette œuvre, l'artiste s'inspira de sa lecture du **poème Mireille** de Frédéric Mistral, composé en 1859, ainsi que d'une **scène agricole à laquelle elle avait assisté** dans le sud de la France. Elle représente des chevaux piétinant du blé pour en extraire le grain illustrant un thème cher à Rosa Bonheur : **la célébration du travail des paysans**.

Elle effectua de **nombreuses études préparatoires**, notamment des études de chevaux. L'artiste attachait une grande importance au **dessin**, constituant pour elle la première étape indispensable à la création d'une œuvre ainsi qu'elle aimait à le conseiller à ses élèves de l'Académie Julian : **« Gardez-vous de vouloir aller trop vite, avant de prendre les pinceaux, assurez d'abord votre crayon, devenez fortes dans la science du dessin. »**.



Etude pour la Foulaison du blé en Camargue, 47 x 31 cm, étude sur papier calque avec mise au carreau, plume, encre et crayon sur papier marouflé sur carton

Testament artistique de Rosa Bonheur, laissé inachevé après sa mort, cette œuvre est aussi la plus imposante de l'artiste qui y consacra les trente dernières années de sa vie. Librement **inspirée du poème Mireille** du Provençal Frédéric Mistral, elle rend un vibrant hommage à la puissance et à la beauté des chevaux à demi sauvages utilisés alors par les paysans camarguais pour fouler le blé.

Des études non datées



Etude de cheval alezan

représentation de Rosa Bonheur

George Achille-Fould (1865-1951), Rosa Bonheur dans son atelier, 1893, Musée des Beaux-Arts Bordeaux

En juin 1892, Consuelo et sa sœur cadette George Achille Fould séjournent au château de Rosa Bonheur pour y peindre côte à côte son portrait dans son atelier. Alors au crépuscule de sa vie, la châtelaine pose ici fièrement devant son chevalet, apportant la dernière touche à une famille de **Lions** (Moscou, musée Pouchkine) tandis que derrière elle on peut voir un détail de son dernier tableau, resté inachevé, **la Foulaison du blé en Camargue** (Bordeaux, musée des Beaux-Arts).



Edouard Louis Dubufe,
Portrait de Rosa
Bonheur. 1857



Eugène Disderi,
Photographie, 1861-1864.
Getty Center



Nathalie Micas and Rosa
Bonheur in Nice in 1882



Consuelo Fould, 1892-
1893. Leed Art Gallery



Anna Klumpke, 1898.
Metropolitan Museum of



Art, New York



Rosa Bonheur, Portrait du
Colonel William F. Cody (Buffalo
Bill), 1889

Buffalo Bill (1846 Iowa-1917
Colorado) est une figure
mythique de la conquête de
l'Ouest

Il fut chasseur de bisons et
dirigea une troupe théâtrale

populaire (le Wild West Show).
Le Wild West Show arrive en France. L'artiste Rosa
Bonheur saisit l'occasion de dessiner, d'après nature,
des bisons, des chevaux de rodéo,



et même des Indiens Lakotas. Et le célèbre aventurier
du Far West rêve de se faire portraiturer. Histoire
d'une rencontre improbable.



L'œuvre

Rosa Bonheur (1822-1899), Labourage nivernais, 1849,

huile sur toile, H. : 133 cm, L. : 260 cm, achat après commande de l'État en 1849, musée d'Orsay



Le sujet

S'inscrivant résolument dans les exigences stylistiques enseignées à son époque, Rosa Bonheur a été admise à partir de 1841, presque chaque année, à exposer au **Salon de Paris**. En 1845, elle y exposa un Labourage avec un attelage de deux chevaux et en 1847, Labourage, paysage et animaux (Cantal).

Elle y remporta en 1848 une médaille de première classe qui lui va lu **une commande de l'État** pour un grand tableau représentant une scène de labourage, dans la veine de ceux qu'elle avait présentés en 1845 et 1847.

Une commande d'État pour promouvoir le progrès agricole

Contexte

Dans la France rurale du XIXe siècle, la représentation du paysan est tout autant un enjeu qu'un message. Les campagnes françaises vivent encore dans un certain archaïsme. Les paysans s'opposent à l'introduction de plantes nouvelles ; les surplus monétaires sont destinés à l'achat de parcelles et non à la modernisation de l'équipement. Pour cette raison, tout au long du siècle, la mécanisation demeure faible. Quelques progrès, néanmoins, sont réalisés à partir des années 1840. Le Second Empire, assurant à la fois la croissance de la production et celle des prix, constitue pour la paysannerie un véritable âge d'or. L'accroissement concerne d'abord les céréales panifiables, sur lesquelles repose l'alimentation humaine ; et ce n'est pas un hasard si les scènes peintes par **Millet, Breton, Bastien-Lepage et Van Gogh** entretiennent souvent un lien avec la culture céréalière.

Une commande d'État pour promouvoir le progrès agricole

S'inscrivant résolument et avec talent dans les exigences stylistiques enseignées à son époque, Rosa Bonheur a été admise à partir de 1841, presque chaque année, à exposer au Salon de Paris. En 1845, elle y exposa un Labourage avec un attelage de deux chevaux et en 1847, Labourage, paysage et animaux (Cantal).

Elle y remporta en 1848 une médaille de première classe qui lui valut une commande de l'État pour un grand tableau représentant une scène de labourage, dans la veine de ceux qu'elle avait présentés en 1845 et 1847.

Pour pouvoir y répondre, **elle fut accueillie pendant l'hiver au château de la Cave**, dans la famille d'un ami de son père, de riches éleveurs du Nivernais. C'est là qu'elle fit tous **les repérages et les esquisses** qu'elle emportera ensuite avec elle dans son atelier parisien pour peindre ce tableau.

Le format : 133 x 260 cm

La représentation du labeur paysan par le biais de figures grandeur nature, autrefois réservées à la peinture d'histoire, est une des nouveautés du XIXe siècle.

La représentation

Scène de labour au début de l'automne. Ce sont les attelages de bœufs qui s'imposent d'abord au regard, et plus particulièrement le groupe de tête. On les voit décrit dans leur effort pour tirer la charrue que dirige un laboureur derrière eux. Le bouvier vêtu de bleu brandit son aiguillon dont on ne peut pas savoir s'il en menace la paire du milieu ou s'il pique l'un d'entre eux.

Sa composition : Deux lignes de force se croisent, celle descendante de la colline boisée à gauche et celle du terrain que remontent les deux attelages à droite. Ceux-ci sont peints en frise et se détachent ainsi parfaitement du paysage.

Au premier plan, la terre enherbée devant eux et les premiers sillons sont richement rendus dans leurs **détails colorés**. **La lumière** vient du soleil, déjà haut dans le ciel, et qui éclaire la scène depuis l'arrière ; il dessine de légères **ombres** sur les torses et des ombres courtes sur le sol.

Le ciel qui occupe presque la moitié de l'**espace pictural** est bleu et sans relief, comme s'il ne devait pas détourner l'œil de la scène principale ou tout simplement parce que, comme le confiera Rosa Bonheur à son amie Anna Klumpke, « Le ciel, c'est ce qu'il y a de moins bien... Le ciel a toujours été très dur ».

C'est une scène si réaliste dans la **description anatomique** et les **mouvements** des bovins qu'elle a suscité l'intérêt des zootechniciens. On y trouve en effet dépeint presque scientifiquement des races dont certaines ont disparu. Les blanches, les plus nombreuses, sont des charolaises ; la Pie rouge avec des tâches blanches serait de race morvandelle, une race très robuste et réputée pour le travail qui a disparu au début du XX^e siècle ; le bœuf de tête, à la robe uniformément dorée, serait une Fémeline, une race elle-aussi éteinte. La charrue est également reconnaissable. C'est une charrue à rouelles. On voit son age qui repose sur un support stable rendu mobile grâce à ses deux roues, le coutre qui fend la croûte de terre, le soc qui la renverse et les mancherons que tient le laboureur.

Certains analystes déclarent même identifier dans cette scène un effort plus important que consentirait la paire de bœufs de l'arrière car ils baisseraient la tête et leurs pattes tendues s'enfonceraient dans la terre. Un examen rapproché de l'œuvre ne permet guère d'accréditer cette thèse. Certes dans un attelage de cette nature, la dernière paire peut effectivement subir l'effort principal si le bouvier n'y prend garde, mais cela ne semble pas le cas ici : c'est la paire du milieu qui baisse la tête et tous les bœufs attelés à droite marchent dans le labour ce qui est nécessaire pour que le paysan qui conduit la charrue puisse ouvrir un nouveau sillon jouxtant le précédent.

En revanche, si **la situation est rendue de manière réaliste**, la scène agricole en elle-même n'est pas aussi convaincante. Dans le livret du salon de 1849, le titre donné à ce tableau est « l'abordage nivernais, le sombrage ». Le sombrage est un premier labour qui vise à aérer la terre et à arracher les végétaux qui la peuplent, ce qu'on voit d'ailleurs richement détaillé au premier plan. La terre est argileuse, le travail se fait dans une légère pente, mais cela justifiait-il d'y engager une paire d'attelages aussi imposants ?

Cette œuvre est l'occasion pour Rosa Bonheur non pas tant de mettre en valeur le travail des hommes que la beauté des animaux dans l'effort et leur quasi humanité.

S'oppose à la vision du travail donnée par les peintres du réalisme (revoir ce cours)

Le travail tel que les peintres réalistes tels que **Gustave Courbet ou Jean-François Millet** est rude et fatigant.

Des glaneuses de **Millet** sont courbées, dans une position douloureuse où la tête est plus basse que les hanches. La dureté du labeur agricole n'est donc en rien épargnée aux femmes, même si les semailles et la moisson sont plutôt réservées aux hommes.

Les tableaux traduisent l'effort du corps, ployé, usé, meurtri. Le paysan est représenté immergé dans la nature nourricière, non encore dépendant des machines.

Il existe une deuxième version de cette toile que Rosa Bonheur a peinte l'année suivante et qui est aujourd'hui exposée en Floride, au Ringling Museum de Sarasota. Elle en diffère par la colline à gauche et le ciel plus travaillé, zébré de nuages. Comme Auguste, le frère de Rosa a participé à son élaboration, on peut penser qu'elle lui a laissé le soin de bonifier ce ciel si piteux.



décloisonnement des genres, scène de genre, hommage,
naturalisme, anatomie, modelé,

lumière, temps, paysage,

composition, format, portrait, frise,

<https://histoire-image.org/etudes/travail-champs>